

Go Gonnet, go !

Il n'aurait pas parié un kopek sur lui avant le tournoi. Mais Jean-Baptiste Gonnet, épatant hier, a sauvé la jeune vague française du zéro pointé.

ST QUENTIN-EN-YVELINES — de notre envoyé spécial

AVECSA CASQUETTE floquée Unibet, la question fuse comme un réflexe : « Alors, si tu avais dû parier sur quel qu'un ici, tu aurais choisi qui ? » « Ben, pas moi en tout cas, répond du tac au tac Jean-Baptiste Gonnet. Je ne me voyais pas terrible en début de semaine. Je venais de rater quatre cuts de suite, ce n'était pas l'extase. Mais mon coach, Roger Damiano, m'a remis un peu dedans et voilà. » Voilà quoi ?

Voilà un jeune homme de vingt-quatre ans, charpenté façon rugbyman, qui a signé hier, par un temps de cochon, un des seize scores sous le par du jour (-2, par total). Voilà un bleu du circuit européen — il a acquis sa première carte dans l'élite cette année — qui, en passant ce cut, a empêché la Bérézina de la jeune génération française (Guerrier, Mörk, Calmels, Foret, Quesne...)

À cette remarque, il oppose un vague sourire et se défend de fanfaronner sur sa fortune personnelle. Il sait trop bien que la vérité d'un après-midi peut devenir le mensonge du lendemain matin.

Récemment, il a payé pour apprendre. « On m'avait dit que, par rapport au Challenge Tour (la 2^e division), les parcours seraient terrifiants. En début de saison, en Chine ou en Afrique du Sud, ça allait encore. Mais, depuis qu'on joue en Europe, c'est monstrueux. La semaine dernière à Munich, même dans un rêve, je ne suis pas sûr que j'aurais pu passer le cut. » Dans ces conditions, si même rêver ne marche pas, comment espérer garder cette si précieuse carte quand on navigue aujourd'hui à la 197^e place de l'Ordre du Mérite ? « Je ne veux pas y penser, évacue-t-il. Ça me met trop de pression. » Ce n'est de toute façon pas le moment.

■ **ADIEU BLACK « JACK »**. — Maudit ces trois dernières années, Raphaël Jacquelin a enfin vaincu le cut. Bien lancé par son 68 de jeudi, l'actuel numéro 11 à l'Ordre du Mérite européen a tangué hier mais n'a pas chaviré (73, -1 au total). « Ça fait plaisir de ne pas tout plier dès le vendredi, souria-t-il. Mais, à part cela, je ne me suis pas vraiment amusé aujourd'hui. Avec cette météo — le froid plus le vent —, avec ces placements de drapeaux plus que limite, on ne pouvait rien faire. »

■ **HAVRET DÉGRINGOLE**. — Idéalement situé à -3 à trois trous de la fin, Grégory Havret a subi une vilaine culbute. Double bogey au 16 « à cause d'un mauvais choix de club », bogey au 17 puis au 18. De virtuel 4^e, le Rochelais s'est retrouvé très réel 28^e. « Je suis un peu abattu mais on a tous l'habitude de vivre des trucs pareils. Une bonne nuit là-dessus et ça ira. »

Il a bien mérité un doux répit en repensant à ce putt de quinze mètres rentré hier au 3 et à celui de vingt mètres enquillé plus tard au 7. Il a même le droit d'oublier son bogey au dernier trou. « J'ai putté de manière extraordinaire. Sur un parcours aussi diabolique et aussi stressant, c'est quelque chose. Mais qu'est-ce que je suis naze maintenant ! Je suis vidé. » Spontanément, on s'inquiète pour la fin de sa semaine. Lui désamorce. « Ça ira. Ce jeu est un jeu de confiance. Vous savez, on frappe tous la balle pareil. » Selon les jours, certains la touchent mieux que d'autres.

FRÉDÉRIC BERNÈS